

LE JARDIN DE LA VILLA GUY
une œuvre de Jean Claude Nicolas FORESTIER (1918)
à Béziers (Hérault)

Alix Audurier Cros
Professeur Émérite en Architecture.
Université Montpellier III

Présentation liée à la visite guidée du 19 Juin 2021

Introduction

Aménagé en 1918 par les frères Jean et Joseph GUY, le jardin de la Villa GUY (1) est le témoignage d'une époque centrée sur les recherches de paysagistes préoccupés par le développement d'un *jardin français moderne*, notamment dans le Midi de la France. Recherches marquées par un retour à la Méditerranée, latine et arabe, d'une part et par un goût prononcé pour le style hispano-mauresque et turc. De nombreux exemples ont ponctué les « Riviera » françaises de constructions insolites entre 1890 et 1930.

Jean Claude Nicolas FORESTIER, ingénieur-paysagiste et urbaniste français de grand renom au début du XX^e siècle, fut le créateur de ce jardin superbe, associé à une grande maison de style néo-flamand, entourée d'un écrin de verdure, due au talent de l'architecte Léopold Carlier, très actif en Languedoc Roussillon à la fin du XIX^e siècle.

Ami des frères GUY, il en conçut le dessin en 1918 et les travaux ne s'achevèrent qu'en 1920. Le témoignage de la nièce de Joseph Guy, Charlotte (2), que nous avons recueilli dans les années 80, a été essentiel pour comprendre la genèse de la création du jardin par son père et son oncle en compagnie de leur ami paysagiste. Un film en noir et blanc, conservé par les descendants évoque les visites de ce dernier à Béziers et montre l'état du jardin en 1922. En effet, ce projet passionnait toute la famille car Jean Claude Nicolas Forestier était très méticuleux et attentif au suivi des travaux. Il filmait ceux-ci, avec une caméra qu'il emportait partout dans ses déplacements.

La période faste que vivaient la grande bourgeoisie et l'aristocratie biterroises depuis le dernier quart du XIX^e siècle, était proche de son terme, avec la fin des terribles combats de 14-18 et le retour des fils, souvent blessés et mutilés, d'une part, les conséquences économiques de la guerre, d'autre part. La vie culturelle à Béziers était encore très brillante. Les créations tant architecturales que paysagères, témoignaient du choix des meilleurs architectes et artistes de leur temps, du goût pour les grands projets et des décors somptueux. Les hôtels particuliers s'étaient multipliés le long des Allées Paul Riquet et des nouvelles avenues biterroises, notamment dans le quartier des Arènes. Jardins et parcs formaient des écrins inspirés le plus souvent par le dessin des paysagistes, les frères Bülher ou les Le Breton, père et fils. Cependant, en 1918 le projet du nouveau jardin de la Villa Guy apparut d'une folle originalité dans le contexte de l'époque. Il fut le résultat d'une commande destinée à modifier un petit parc paysager existant et du choix d'un paysagiste français qui s'était résolument détourné du style Second Empire.

I- Jean Claude Nicolas FORESTIER (1861-1930).

Jean Claude Nicolas Forestier est né à Aix les Bains le 9 Janvier 1861 dans une famille de notables. Fils d'un notaire impérial, Gaspard Forestier et de Marie Joséphine Fontaine, il grandit dans les Alpes, en contact avec la nature et les forêts. Son grand père, le général baron Forestier, avait suivi Bonaparte en Espagne, à Cuenca et ce souvenir fut souvent évoqué par son petit-fils, lors de ses voyages.

Sorti en 1882, à 21 ans, de l'École Polytechnique, il poursuivit ses études à l'École Forestière de Nancy, après un échec au concours d'entrée à l'École Navale pour raison de santé. Après ses années de formation, il débuta sa carrière, en 1885 comme garde-général des services des Eaux et Forêts dans les Pyrénées, à Argelès puis dans les Landes. Il entra ensuite en 1887 au service des Parcs et Promenades de la Ville de Paris où il fit une carrière brillante durant 40 ans, souvent ponctuée de missions et de chantiers à l'étranger (Maroc, Espagne, Cuba, Saint Saint-Domingue, Argentine, Portugal...). Esprit ouvert, véritable artiste et botaniste averti, il ne s'inscrivit pas dans la continuité de l'œuvre d'Alphand et des parcs parisiens de style paysager « fermé ». Il rechercha les effets d'un nouveau dessin régulier du jardin, centrée sur des compositions variées et rigoureuses. Elles dépendaient ainsi de l'échelle des projets, de leurs objectifs principaux et des nécessités du confort de l'habitant, avec un souci de modernité évident (garages pour les automobiles, tennis, etc). Passionné d'horticulture et « homme des arbres », il privilégiait les associations végétales diversifiées et vigoureuses, très adaptées aux climats et aux cultures locales.

Dans le cas des jardins qu'il composa entre 1905 et 1920 tant au Maroc, qu'en Espagne et dans le Midi méditerranéen français, il saisit les formes de la tradition jardinière, anticipa les usages et étudia très soigneusement les matériaux et les ambiances régionales. Il publia un ouvrage essentiel pour comprendre son travail « *Jardins: Carnets de plans et de dessins* ». Ses projets reflètent une modernité discrète et tempérée par l'histoire, une approche raffinée et subtile des relations culturelles et esthétiques entre Architecture et Nature, sur les deux rives de la Méditerranée.

Grand voyageur, aimant les trains de luxe, les paquebots et les grands hôtels, il parcourut le monde surtout à partir de 1910. Ses rencontres le placèrent en position d'expert international et de conseil en Urbanisme et en Paysage.

Ses pas le portèrent d'abord en Espagne, à Séville et Grenade où il s'imprégna de la beauté des jardins de l'Alhambra et du Generalife. La ville de Séville fit appel à lui, en 1911, pour le réaménagement du parc Maria Luisa, appauvri par un dessin à l'anglaise mal conservé. Il conçut alors un décor andalou tempéré par des références esthétiques personnelles. Son inauguration eut lieu en 1914. Il dirigera dix ans plus tard le chantier des extensions du parc public, achevées en 1929, un an avant sa mort. Il fit aussi de fréquents séjours en Catalogne, où il travaillait au grand projet d'aménagement du Parc de Montjuich, en vue de la future Exposition Internationale de Barcelone.

Véritable laboratoire où il arriva en 1913 en mission, à la demande de Henri Prost et du général Lyautey, le Maroc lui permit d'appliquer ses idées publiées en 1908 dans son premier ouvrage « *Grandes villes et systèmes de parcs.* » Il y dessina les extensions futures des grandes villes du royaume chérifien (Rabat, Fès, Meknès) en les appuyant sur les premiers schémas directeurs des « villes nouvelles » et un vaste système de parcs et de promenades. Parallèlement, il aida à la conservation du patrimoine des jardins anciens des villes étudiées, notamment le Jardin du Bahta à Fès et des Oudaïas à Rabat. Il créa également les jardins des résidences du Général Lyautey à Rabat et à Fès (parcs de l'Aguedal et de Boujeloud).

Dans le chapitre que Jeff Piskula consacra dans sa thèse, en 1986, au **modern french gardens**, Jean Claude Nicolas Forestier était considéré comme l'un des plus illustres représentants des paysagistes-urbanistes de son temps.

Cependant, comme urbaniste, il s'inscrivit de manière contestée dans le Mouvement Moderne par son approche de l'urbanisme, considérée comme trop « académique », notamment à partir de la critique, rédigée par Roberto Segre, de ses grands projets d'aménagement urbains (Plans de la Havane et de Saint-Domingue). Ce dernier le qualifia de « décorateur urbain » car son œuvre de paysagiste ne lui plaisait pas. Albert Laprade au contraire, le plaça comme chef de file du paysagisme urbain moderne et valorisa ses créations tant à Paris que dans le reste du monde. Lors d'un colloque international consacré à son œuvre, à Paris en 1991, il apparut comme un créateur inspiré, volontairement tourné vers la modernité et la géométrisation de formes, tout en étant soucieux de compositions fonctionnelles et de fleurissements largement renouvelés par le choix des plantes.

I- La Villa Guy.

Construite vers 1870 par l'architecte Léopold CARLIER, la maison de la rue Verdi présente un mélange de styles Renaissance italienne et néo-flamand, assez pittoresque. Le goût des architectures éclectiques et ostentatoires est apparu dans le Midi, ainsi que du reste, dans toute la France, dès le début du Second Empire. La pression d'une clientèle nouvelle et fortunée accéléra le processus dans le Biterrois, entre 1880 et 1914. Abandonnant un style académique jugé dépassé, les architectes les plus célèbres de cette période, tels Michel Louis Garros ou Léopold Carlier, ont réalisé des châteaux non dénués de charme et de beauté, mais marqués souvent par une profusion de références historiques, réinterprétées librement.

Le manoir, véritable « château », dont les façades sont constituées d'un appareil brique et pierre, flanquées de tourelles et de rotonde, se dressait alors, au dessus des vignes, à la périphérie sud de la ville. Il est aujourd'hui inscrit complètement dans l'espace urbain des quartiers résidentiels du XIX^e siècle. Le premier écrin aménagé, un petit parc à l'anglaise, laisse à penser que son tracé pouvait être dû à l'agence des frères Bühler (3) très souvent associée aux architectes, requis par les grandes familles, notamment à Béziers, pour mettre en scène notoriété et fortune. Cependant, nous n'en avons retrouvé nulle trace dans les archives et ceci reste une hypothèse de travail. Le Plateau des Poètes a cependant inspiré nombre de plans aux allées courbes et de grottes de rocailles dans les environs, à l'imitation de leur style.



Villa Guy. Façade sud après réhabilitation. Cl.AAC. 2015



Villa
Guy
. La
grande
terrasse
au
midi.
Cl.
AAC
C.
201
5
Situ
é
dan

s le quartier des Arènes, l'emplacement de la propriété témoigne également de l'activité des frères Jean et Joseph Guy dans le développement de la tauromachie et des spectacles d'opéra organisés à Béziers avant la guerre de 14-18. Ils furent à l'origine de la création de la Société des Arènes avec le félibre Castelbon de Beauhostes. Hispanophile et cultivée, toute la famille Guy désirait s'inscrire dans la « nueva movida » qui agitait toute la bonne société languedocienne à l'époque. Jean fut l'entrepreneur et Joseph l'artiste, car ce dernier avait été élève de l'École d'Athènes. Les jeunes enfants de Jean, Charlotte et Jeanne, nées respectivement en 1904 et 1905 partagèrent l'enthousiasme de leurs parents, comme les récits de Charlotte en témoignaient.

La villa Guy, disposée en retrait par rapport à l'avenue qui la dessert, est difficilement détectable derrière les frondaisons. Le grand portail d'entrée et la loge des gardiens constituent les premiers aménagements discernables, lorsque l'on s'engage dans les allées de la propriété. Un premier jardin engazonné et planté d'ifs d'Irlande, protège l'intimité des hôtes et dissimule le perron. Une allée permet de descendre, sur le côté est, vers un vaste espace ombragé de marronniers centenaires et décoré de vases de terre cuite anciens. L'impression d'intimité domine et le chant des oiseaux en pleine ville participe du bonheur de circuler sous les arbres. Le sentier conduit à la grande pergola.

Aujourd'hui, une piscine agrément la grande terrasse au pied de la villa mais ses travaux de creusement ont obligé l'architecte à repousser la balustrade du jardin vers le sud, rétrécissant ainsi de quelques mètres le parterre du jardin de JCN Forestier.

Flanqué d'une rotonde reliant le rez de chaussée et le premier étage, le bâtiment a subi une transformation importante mais néanmoins peu visible pour un œil non averti, vers 1993-94 Il s'agit d'un « retournement de façade » à l'opposé de l'entrée, donnant toute son importance à la façade sud et privilégiant une création de salons d'été au rez de chaussée. Ceux ci remplacèrent les anciens offices et cuisines. Longtemps laissée dans son état initial par la famille Guy, la maison a été l'objet de travaux de réhabilitation soignés sous la responsabilité d'un architecte en chef des Monuments Historiques. Les propriétaires ayant acquis la villa après le décès de Charlotte Guy, Alain Loubet et son épouse, ont entrepris avec passion une œuvre de restauration de la villa et du jardin dans les années 90-2000. Cependant, elle n'a pas pu être entièrement achevée, suite au décès prématuré de Mme Loubet. Aujourd'hui, propriété de la famille Angelotti, le jardin a bénéficié des derniers travaux de restauration des grands bassins de mosaïques, qui ont été achevés durant le mois de mai 2021.

Les vitraux restaurés de la rotonde ouest et la cage d'escalier monumentale donnent une transparence délicate à la lumière. La montée des marches de marbre rouge permet la découverte d'une superbe rampe en bois sculpté. Les colonnes en marbre de Caunes Minervois ornent le hall et contribuent à sa composition monumentale. Les salons ouvrent sur une longue terrasse laissant apparaître la superbe perspective du jardin. Un petit jardin d'hiver aux vitraux bleus, la prolonge vers l'ouest. Restituée avec soin dans le goût de la Belle Époque, la décoration intérieure a conservé de beaux vestiges du projet de Léopold Carlier. Cependant, devenue maison d'hôtes de prestige aujourd'hui, elle témoigne de quelques ajouts ou adaptations nécessaires à la cette nouvelle fonction sans dénaturer l'ensemble.

Clichés AACros

Photo SAM 0551 Le grand Hall d'entrée avec colonnes de marbre rouge de Caunes Minervois

Photo SAM 0550 Le jardin d'hiver

Photo SAM 0555 Le grand salon

II- Le jardin de la Villa Guy

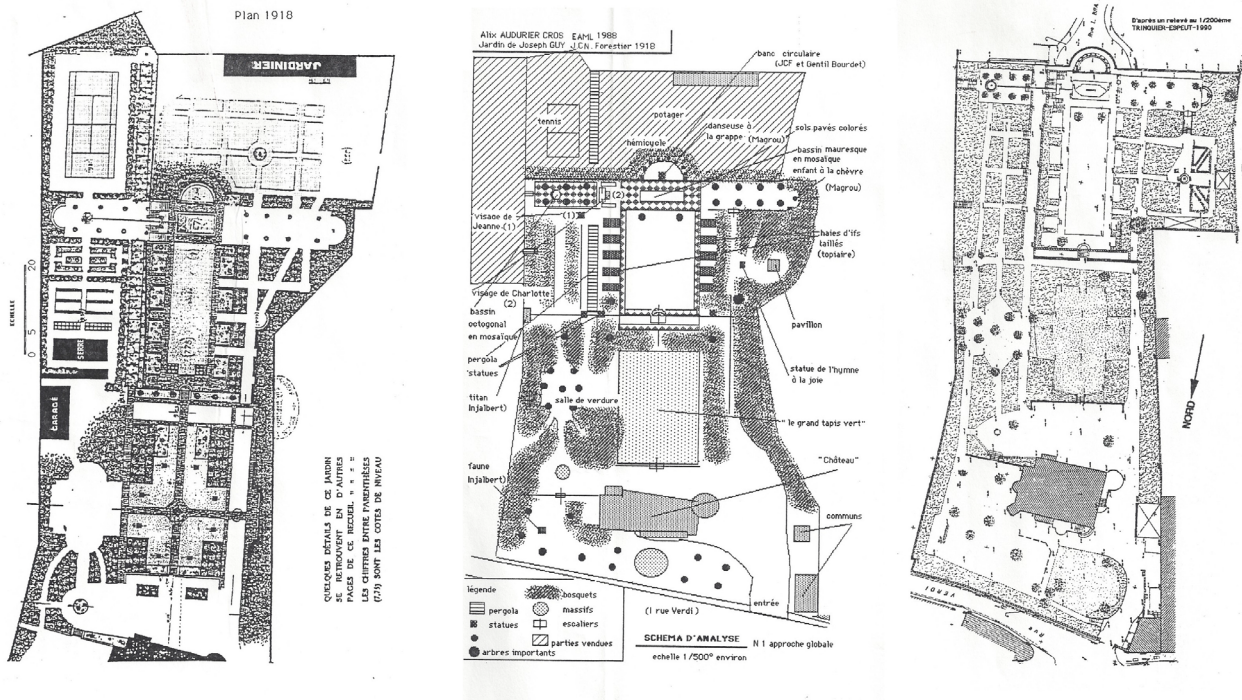
Le jardin de la Villa Joseph GUY, d'une superficie à l'origine d'un hectare et demi, peut être ainsi considéré comme la continuité des premières expériences paysagères de Jean Claude Nicolas Forestier, nourries de style hispano-mauresque et andalou. Cependant, JCN Forestier conçut une création originale à Béziers. Chaque composante est pensée non seulement en fonction des désirs du maître d'ouvrage et des objectifs définis par lui, mais aussi grâce à un véritable *génie du lieu*:

- compréhension des formes, simples et bien proportionnées,
- gestion de la lumière et de l'ombre, propice au bien-être et à l'intimité,
- longues perspectives et beaux panoramas.
- mélanges d'espèces végétales à dominante méditerranéenne..

Toutes qualités que l'on retrouve au détour des allées et en fonction des différents niveaux du jardin,

Le plan général de la composition voulu par JCN Forestier est en forme de T associant une longue perspective nord -sud, barrée par un axe secondaire qui lui est perpendiculaire, au fond . Le plan de 1918 et les relevés plus récents que nous avons établis, permettent de se rendre compte des formes d'évolution. En effet dans les années 50/60, le jardin a été amputé de plusieurs espaces originels : la roseraie, le tennis et le potager couvrant un demi hectare. Nous avons comparé les plans à travers

trois stades historiques: 1918, 1988 et 1991. La régularité et la clarté du plan apparaît nettement malgré les détachements de parcelles. Les différents niveaux de sol animent les espaces et amplifient l'espace.



Clichés AACros

Les trois plans associés (Archives laboratoire Artopos) (ci-dessus)

SAM 0547 JPG - Le grand axe de composition et l'église.

SAM 0529 JPG - Vue depuis la pergola sur le grand tapis vert





Vue du jardin vers l'ouest et les ifs taillés. Vue du jardin vers l'est et la pergola



Visage de Charlotte Jean Magr

ou sculpteur. 1920

Associés au projet du jardin de Jean Claude Nicolas Forestier, des artistes de renom furent sollicités pour réaliser des commandes spécifiques de décors et de sculptures. «Véritables ponctuations» des promenades intérieures, certaines de ces œuvres peuplent encore aujourd'hui le jardin, même si son programme iconographique a été très appauvri par les héritiers en 1991.

Jean Antoine INJALBERT (1845-1933), Grand prix de Rome et Jean MAGROU (1869-1945), furent les deux sculpteurs sollicités.

Buste de Jeanne. Jean Magrou, sculpteur.



Le décor de Jean Antoine Injalbert fut inspiré par ses travaux conduits antérieurement au sujet du Titan du Plateau des Poètes. De la Fontaine du Titan, commandée par la ville de Béziers, il conservait une esquisse monumentale qui servit de base à la décoration du jardin de la villa Guy. L'œuvre fut acquise par Joseph Guy, pour décorer le jardin.

Le thème de « l'enfant fermant de sa main la bouche du monstre » a été ainsi repris pour la Fontaine de la Ville Guy, vers 1920. Un sarcophage, orné de faunes, inspiré de l'Antiquité souligne la composition et servait à recueillir les eaux.



Jean
Antoine
Injalbert
. La
Fontaine
de la
Villa
Guy.

Cependa
nt, la
partie la
plus
originale
et
spectacu

laire du jardin est inspiration hispano-mauresque. Elle est située à l'opposé de la villa, au bout de la grande perspective, fermée par un exèdre de mosaïques dans les tons vert et bleu.

S'appuyant sur une série de bassins reliés entre eux par une longue rigole décorée de briques bleues émaillées, un jardin de mosaïques douces et lumineuses transporte le visiteur vers un « riad » imaginaire. Les sols dessinés par JCN Forestier associent briques roses et mosaïques bleues et blanches. Les formes et les dessins des motifs sont de sa main comme le montrent les pages de l'ouvrage paru en 1920. Ils peuvent être associés aussi à l'Art Déco. Le style librement inspiré des modèles andalous témoigne ainsi de la créativité du paysagiste. Bas-reliefs de marbres, vases aux décors originaux ou importés d'Espagne, statues et termes de Magrou ou d'Injalbert ponctuent encore la composition voulue par JCN Forestier et ses commanditaires.

La promenade s'étire au delà du grand axe, entre les ifs taillés et les gazons éclatants de vigueur sous le soleil méditerranéen. Le passage s'effectue en douceur vers l'ombre des mélias azaderacs ou des marronniers en fleurs. Les rosiers Joseph Guy ornent les plates-bandes et attirent les regards par les contrastes rouge et blanc qu'ils génèrent par leurs buissons de corolles.

Bassin octogonal restauré et menchia. Villa Guy. Juin 2021
Cl. N. Desagher



Photo SAM 0521 JPG

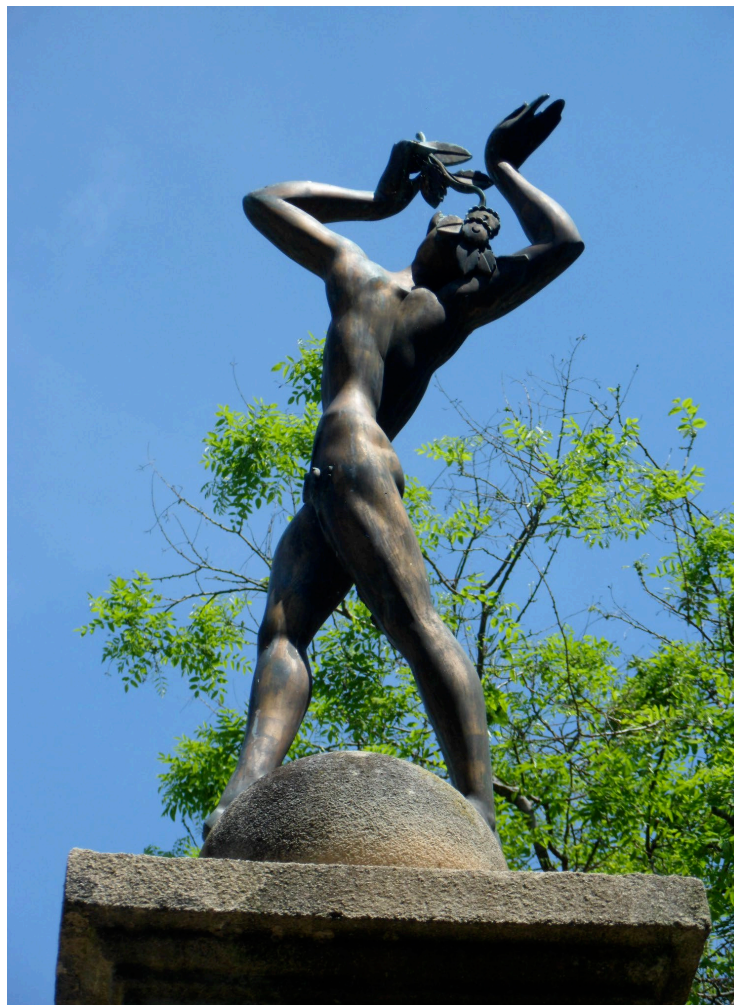
La fontaine aux 2 vasques
Villa Guy 2015
CI AAC JPG



Escalier de transition. Bancs et vases. Villa Guy. Cl. N. Desagher. 2021

Au détour d'une allée, un pavillon au fronton orné d'une terre cuite évoque l'œuvre du sculpteur biterrois Henri Paul, mais elle n'est pas signée. Un faune dansant, une fleur à la main se dresse au centre du jardin de buis, sur un haut piédestal construit vers 1928. Le nom de l'auteur de cette œuvre en métal composite a été oublié. Elle évoque les ballets russes de Serge Diaguilev et le danseur Nijinski.

SAM 0491 JPG Fronton du pavillon du jardinier. Cl. AAC 2015



SAM 0489 JPG Le faune dansant (auteur inconnu). Cl. AAC. 2015

La campagne de restauration entreprise en Février 1994 avec le concours de la Direction Régionale des Affaires Culturelles du Languedoc-Roussillon, des architectes Dominique Larpin et Frédérique Fiore d'une part et du laboratoire Artopos de l'Ecole d'Architecture de Luminy, d'autre part, a permis de réhabiliter la grande pergola, les engazonnements et les parterres, de replanter des fameux rosiers « Joseph Guy » (4), et enfin de faire revivre les topiaires d'ifs. Elle dura près de 4 ans et mobilisa maîtres d'œuvre et jardiniers à plein temps. La pergola et ses traverses bleues supportent toujours la masse considérable des somptueux rosiers Banks, plantés en 1920. Les *termes* de Jean Antoine Injalbert ponctuent toujours son entrée nord. Le grand hémicycle de mosaïques et les bancs en exèdre ont été en partie restaurés grâce aux soins que nous avons pris à la conservation des tesselles et au calepinage soigneux de leur dessin original. Le coût et la difficulté de la mise en œuvre ralentirent quelque peu le projet. De nouvelles restaurations ont été entreprises récemment suite à une mutation en 2017, sous la responsabilité d'un architecte du patrimoine et avec le concours des nouveaux propriétaires, afin d'effacer les dernières injures du temps et de rendre toute sa beauté à cette partie du jardin. Le jardinier permanent toujours attentif veille à la beauté des massifs de fleurs et à la taille des ifs chantournés et des haies vives.

Bien que pourvue d'un patrimoine d'une grande richesse historique, datant notamment de la Belle Époque, la ville de Béziers n'a pas encore entrepris avec assez de vigueur de valoriser les témoignages d'un passé architectural et paysager remarquables. Une politique à la hauteur des enjeux culturels et touristiques de la région est encore à définir, mais les efforts observés au Plateau des Poètes sont très encourageants. Bien que les aides de l'État aillent en diminuant, le soutien public à l'initiative privée reste important. Il constitue un moteur incontournable de la conservation du patrimoine et un encouragement à l'effort de réhabilitation. Le mécénat d'entreprise est également un moyen non négligeable d'augmenter les ressources des particuliers en faveur du patrimoine paysager. Cependant, il convient que le sens des lieux et le degré d'appréciation de leur valeur culturelle et esthétique, soient bien cernés, à l'amont, afin que des erreurs ne soient pas commises à leur détriment. La Villa Guy témoigne en faveur de cette exigence et l'expérience réussie à son propos méritait que l'on s'y attarde.

§§§§§

NOTES:

1) Classement Monument historique:

La villa, façades et toitures en 1990.

Le jardin en 1991.

2) Charlotte Lanneluc-Samson, née charlotte Guy.

3) Les frères Eugène et Denis Bühler avaient dessiné le plan du Jardin du Plateau des Poètes en 1861 et furent les auteurs de nombreux parcs dans l'Hérault.

4) Les rosiers Joseph Guy de couleur rouge ou blanche ont été créés à l'initiative de JCN Forestier pour le jardin de la Villa Guy. Ils furent l'objet d'un procès gagné par la France vers 1930, car les obtenteurs américains revendiquaient leur brevet. Objets d'un très grands succès, ils ornèrent très longtemps les parterres de la Maison Blanche à Washington.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE:

-JCN Forestier. Grandes villes et systèmes de parcs. Paris. Hachette. 1908. rééd. IFA/Norma. Paris. 1997.

-JCN Forestier. Jardins: Carnets de plans et de dessins. Publié chez Émile-Paul Frères. Paris 1920

-Bénédicte Leclerc. Jardin, paysage, urbanisme. La mission de JCN Forestier au Maroc en 1913. LACH.Ecole d'Architecture de Nancy. 1993.

-Jeff Piskula. The modern French garden: Its intent and a look at its expression in the work of JCN FORESTIER. New York University. 1986.

Publications de l'auteur:

Alix Audurier Cros Le jardin de Joseph Guy à Béziers, une œuvre de JCN Forestier. École d'architecture de Marseille Luminy (EAML). Février 1988.

Alix Audurier Cros. Mission d'assistance conseil. Projet de réhabilitation du Jardin Joseph Guy. Analyse paysagère et état des lieux. 1990-1991. Groupe de recherche Artopos. EAML Marseille.

Alix Audurier Cros. Le jardin de Joseph Guy à Béziers, une œuvre de JCN Forestier. Actes du Colloque international JCN Forestier. Paris École Polytechnique.1991.

Ministère de la culture et de la francophonie. Conservation Régionale des Monuments Historiques. Mission de restauration Agence D. Larpin et F. Fiore :

Laboratoire Artopos, Marseille, EAML Direction Alix Audurier Cros.

Etude préalable à la réhabilitation des ouvrages d'architecture et du peuplement végétal. Montpellier. Février 1994- Mission de suivi Juin 1998.

Alix Audurier Cros, Lionel Rodriguez, Dominique Ganibenc, Natacha Abriat: Gustave Fayet, châteaux, vignobles et mécénat en Languedoc. Ed Lieux dits coll. Focus. 2012.

Alix Audurier Cros, Patrick Florençon, Henri-Luc Camplo et all. Le château d'Espeyran. Maison des Illustres. DRAC L-R coll. DUO 2015.

Portrait de l'auteur dans le jardin Guy.

